

Transhumer : une nécessité

Entre la sécheresse provoquée par les derniers coups de froid, les difficultés et incertitudes liées à la crise du Covid, Philippe Flori a dû avancer hier la transhumance de son troupeau entre Corte et Lozzi. Pour ce faire, il a pu compter sur le soutien d'éleveurs de toute la Corse



Les bêtes ont fait le chemin à bord de 22 remorques.

D'ordinaire, Philippe Flori fait transhumier son troupeau dans le courant du mois de mai. Mais cette année, rien n'est ordinaire. Entre le bétail qui a ralenti la pousse de l'herbe fourragère et les conséquences de la crise du Covid, l'éleveur bovin a dû avancer la transhumance de ses bêtes depuis Corte pour le Niolu.

Crise et sécheresse

« Cette année, je reviens un mois plus tôt à cause de la crise, ex-

te bête. Mais les vaches continuent à naître. » Ainsi, l'éleveur réalise sa transhumance avec 120 vaches et une quarantaine de veaux. « L'an dernier, j'aurais pu décaler les vaches pour les engraisser, mais cette année j'en ai mis la moitié en estive, ajoute-t-il. Économiquement, c'est catastrophique. Les restaurants sont fermés, on ne sait pas quand ils pourront rouvrir et dans quelles conditions. On ne sait pas s'il y aura beaucoup de tourisme... On est obligé de faire attention. On ne peut pas prendre le risque de les garder engraisés



Cette année, entre le froid et le Covid, Philippe Flori (à droite) a dû rejoindre ses estives un mois plus tôt. PHOTOS JEANNOÏE FILIPPE

plique-t-il. C'est aussi tout une question économique, car il y a moins de vente. Comme on vend moins de viande, on abat moins

pour la viande. S'il n'y avait pas eu le Covid, on les aurait gardés. » Hier matin donc, un véritable convoi de 22 remorques a pris

la route, direction les hauteurs de Lozzi. Et pour réaliser cette transhumance, des éleveurs de

toute la Corse sont venus lui prêter main-forte. « Il y a une belle entente agricole, tout le monde

est venu avec sa remorque », ajoute-t-il.

Une aide venue de toute la Corse

Parmi eux, Joseph Calandiani, président de la chambre d'agriculture de Haute-Corse. « C'est une transhumance comme on a toujours été fait, sauf qu'il n'y a pas de paille. C'est en fait, ce qui est très pénible pour les bêtes, remarque ce dernier. Le temps est encore sec et l'on espère qu'il va pleuvoir. Le froid a empêché l'herbe de pousser, mais en haute montagne - le troupeau va à 1 200 mètres d'altitude - ils avancent de la paille. Et après la neige, c'est bon pour les vaches. »

Lozzi, Calandiani remarque aussi qu'il y a une attente - tant de la société que des agriculteurs - à ce retour aux estives : « À la fois pour proposer un produit de qualité, mais aussi parce qu'il y a une demande de la société de voir les bêtes pâturer de nat-

ure naturelle, développe-t-il. Il faudrait pouvoir retrouver une ressource fourragère, par des brûlages dirigés et une bonne gestion des estives. Pour cela, il faut pouvoir bien déterminer quel animal y passe, à quelle période et en quelle proportion. »

« Normalement, ce travail devait être fait par le Comité de Montif, ajoute le président de la chambre de Haute-Corse. Une réflexion historique a déjà été lancée. Maintenant, il faudrait avancer la gestion pratique, se mettre d'accord sur la façon de gérer les estives. Non seulement pour la gestion agricole mais aussi celle de la chasse et du tourisme. De manière globale, pour l'occupation de la montagne, il faut une concertation, des discussions, avec tous les acteurs concernés et les citoyens. »

« Leur système d'exploitation peut être amélioré par une gestion des communes et des intercommunalités. Une estive bien gérée est aussi utile pour le développement de la biodiversité », conclut-il.

B. IGNACIO-LUCCIONI



Des éleveurs de toute la Corse sont venus lui prêter main-forte avec leur remorque, pour transhumer le troupeau vers le Niolu.